

JE NE VEUX PAS AIMER.

JEUNE beauté, tu vois couler mes larmes,
 Et ton amour veut en vain me calmer ;
 Tes soins touchants redoublent mes alarmes ;
 Ah ! laisse-moi, je ne veux pas aimer.

Loin de ces lieux la fortune t'appelle ;
 Ses dons brillants sont fait pour te charmer :
 Moi, je n'ai rien qu'un cœur tendre et fidèle ;
 Ah ! laisse-moi, je ne veux pas aimer.

Quoi ! tu verrais, dans ma retraite obscure,
 Tes plus beaux jours sans fruit se consumer !
 En l'espérant, ton cœur me fait injure,
 Ah ! laisse-moi, je ne veux pas aimer.

Et si mon cœur, que le chagrin dévore,
 Trop faible, hélas ! se laissait enflammer,
 Pour ton bonheur, je redirais encore :
 Ah ! laisse-moi, je ne veux pas aimer.

EXTRAIT DES JOURNAUX FRANÇAIS DE LA FIN D'AVRIL
 ET DU COMMENCEMENT DE MAI.

DEPUIS qu'il est question de pourvoir les Belges d'un roi de fabrique anglaise, les journaux anglais se sont pris d'un tendre amour pour la Belgique, que naguère encore ils représentaient comme le *pandemonium* des nations, comme un receptacle de pillards et de meurtriers. Le *Courier* confesse humblement ses torts, en avouant que l'on avait, en Angleterre, mal jugé du peuple belge, et que les désordres partiels, dont on s'était fort exagéré l'importance, n'étaient qu'une légitime représaille des complots criminels machinés par la maison de Nassau pour rétablir sur la Belgique une domination à jamais éteinte. Ces désordres, au dire de la feuille anglaise, semblables en tout point aux scènes tumultueuses qui éclatèrent à Paris lors du service de St. Germain l'Auxerrois, ont été comprimés sans peine par les gardes civiques ; à Bruxelles comme à Paris, la garde nationale, tout en réprochant des actes coupables,